

qu'un ouvrage rappelle ces faits, avec cependant le regret que l'auteur n'ait pas facilité la tâche du lecteur en lui fournissant la chronologie et les cartes qui devraient caractériser les livres des historiens.

Jacqueline CHRISTIEN

Léopold MIGEOTTE, *Économie et finances publiques des cités grecques*. Volume 1. *Choix d'articles publiés de 1976 à 2001*. Lyon, MOM, 2010. 1 vol. 16 x 24 cm, 525 p., 29 fig. (COLLECTION DE LA MAISON DE L'ORIENT ET DE LA MÉDITERRANÉE, 44. SÉRIE ÉPIGRAPHIQUE ET HISTORIQUE, 7). Prix : 42 €. ISBN 978-2-35668-020-4.

Le choix de trente-cinq de ses articles (deux en collaboration, n° 25 avec V. Kontorini et 27 avec R. Étienne) proposé par L. Migeotte reprend sa production entre 1976 et 2001, à l'exclusion des articles de vulgarisation, des contributions à des encyclopédies, des comptes rendus développés et des articles faisant double emploi avec les deux monographies qu'il a consacrées aux souscriptions publiques (1982) et à l'emprunt public (1984). Ce choix pertinent montre la cohérence du parcours scientifique de l'auteur, mais aussi un grand respect du lecteur. Le souci du lecteur accompagne toute la démarche qui a abouti à ce volume : même si un second tome est annoncé, qui sera consacré aux publications postérieures à 2001, point n'est besoin d'attendre sa parution pour avoir l'index du tome premier ; cela peut paraître évident, mais c'est loin d'être toujours le cas. Les articles sont présentés dans leur première version, avec leur pagination d'origine, même s'il y a eu un nouveau travail éditorial réalisé par les presses de la *Maison de l'Orient et de la Méditerranée*, mais chacun est accompagné d'un post-scriptum qui donne une lecture critique de l'article par l'auteur, des compléments bibliographiques, notamment des renvois à d'autres études de ce volume. Les articles ne sont pas présentés selon l'ordre chronologique de leur parution originelle, mais une organisation thématique en sept sections qui correspondent aux grandes articulations de la recherche de L. Migeotte : l'emprunt public, les souscriptions, les revenus et les dépenses, l'approvisionnement en grain, la taxation, la gestion financière et les questions de méthode dans le domaine de l'histoire économique de la Grèce. Le lecteur s'aperçoit vite que les frontières entre les sections sont poreuses et que la division répond essentiellement à une commodité éditoriale. On pourrait aussi distinguer deux catégories d'articles : les publications (ou republications) de documents épigraphiques ou le commentaire de textes littéraires bien contextualisés (n° 1, 2, 10, 11, 12, 13, 14, 15, 21, 23, 25, 26, 27, 28, 29) et les articles de synthèse qui présentent un point d'histoire (n° 5, 6, 7, 8, 17, 24) ou une question plus générale traitée à l'échelle de la Grèce du premier millénaire avant notre ère (n° 3, 4, 16, 18, 19, 20, 22, 30, 31, 32, 33, 34, 35). Cependant se voit partout le même souci de précision dans la définition des termes, la même lecture fine, au plus près du texte ancien, et la même ouverture sur l'ensemble du monde grec d'un grand érudit. L. Migeotte n'est pas l'homme du parti pris idéologique : il n'écrit rien qui ne soit fondé sur une documentation scrutée avec soin. Sa vaste connaissance des inscriptions lui permet d'échapper aux pièges tendus par les philosophes, les orateurs ou les auteurs comiques. Il échappe ainsi à la dramatisation abusive, au sensationnalisme et au moralisme. Dans les débats sur le déclin de la cité, sur l'irresponsabilité de la gestion des finances publiques, sa voix est celle de la sagesse, mais aussi de la

réalité de fonctionnement modeste de communautés politiques. Il est bon de lire à propos des finances publiques que les situations dramatiques ne sont pas la règle et que les magistrats financiers grecs avaient une gestion responsable de l'argent de la cité et des dieux, fidèles en cela à la règle exprimée par le Pseudo-Aristote (*Économique*, II, 1, 6), selon laquelle les dépenses ne doivent excéder ce qu'on a. Les trésoriers athéniens qui placèrent de façon aventureuse l'argent d'Athéna à fins d'enrichissement personnel étaient une exception. La mise en perspective de l'évergétisme et des liturgies est utile pour avoir une juste idée du fonctionnement de la cité et de la façon dont elle prévoyait ses dépenses. Les analyses minutieuses des documents relatifs aux achats de blé par les cités permettent de comprendre que le but n'était pas un traitement social de la pauvreté, mais l'affirmation en cette occasion de l'unité de la cité, comme c'était le cas lors des distributions de viande ou de vin à l'occasion des fêtes. En étudiant les inscriptions relatives aux caisses sacrées et publiques, L. Migeotte montre de façon claire que si l'assemblée du peuple devint à l'époque classique l'autorité suprême, on ne peut parler de sécularisation. Le souci du concret se manifeste aussi dans les articles qui touchent à des questions de numismatique où les opérations pratiques sont bien prises en compte avec tout ce qu'elles impliquent. Avec ce recueil, L. Migeotte fournit un riche compagnon de son excellent petit manuel sur l'économie grecque. Le titre du dernier article (« Les finances grecques au-delà du primitivisme et du modernisme ») résume la position d'un savant soucieux du document, éprouvant de la sympathie pour les Grecs du passé dont il reconstitue la vie en communautés civiques.

Anne JACQUEMIN

Neville MORLEY, *Trade in Classical Antiquity*. Cambridge, University Press, 2007. 1 vol. 15 x 23 cm, XIV-118 p. (KEY THEMES IN ANCIENT HISTORY). Prix : 40 £ (relié) ; 15.99 £ (broché). ISBN 978-0-521-63279-9 ; -63416-8.

Ce petit manuel de la célèbre collection « Key Themes in Ancient History » se propose de dresser une synthèse sur la notion de commerce antique et sur les différentes manières de dépasser les préjugés que, pendant longtemps, les historiens ont développés à son propos. Loin de s'en tenir aux conceptions finleyennes, l'auteur participe de ce grand mouvement historiographique récent qui tente de donner une juste place aux transactions commerciales dans les sociétés de l'Antiquité, sans nécessairement réhabiliter les positions dépassées des modernistes. Partisan de la New Institutional Economics sans jamais néanmoins se départir d'un certain regard critique, l'auteur parvient aussi à discuter les positions de P. Horden et N. Purcell et à souligner leur richesse comme leurs limites. En indiquant combien les activités de commerce étaient impliquées dans des débats plus larges comme le débat politique, religieux ou social, N. Morley en expose la nature et l'importance en se fondant sur des concepts clefs qui structurent ses chapitres : l'écologie, la consommation, les marchés, le rapport à la morale, les institutions, enfin les limites qui ont empêché les économies antiques d'atteindre un degré de globalisation développé dans les échanges. Nanti d'un essai bibliographique en fin de parcours, ce court volume est une excellente introduction à l'histoire économique de l'Antiquité telle qu'elle se pra-